La linguistique dans l'aide au développement du secteur agricole chez les Yambeta

Maxime Yves Julien Manifi Abouh
Université de Yaoundé 1

Résumé : La linguistique contribue au développement de l'agriculture chez les Yambeta dans la mesure où elle permet d'élever la langue yambeta au niveau de la maîtrise de l'expression des réalités techniques et modernes du domaine agricole. Grâce au développement d'une terminologie et à la traduction de quelques fiches techniques agricoles du français au yambeta, avec le concours des locuteurs de cette langue cible, les agriculteurs en zone yambeta peuvent se sentir épanouis parce qu'ils ont désormais accès aux savoirs innovants qui leur permettront d'améliorer leurs pratiques culturales. Cependant, l'appropriation effective de ces savoirs, par l'alphabétisation et le renforcement de la formation des agriculteurs aux techniques modernes en langue yambeta, est un autre cap à franchir pour un véritable essor de l'activité agricole chez les Yambeta.

Mots-clés : agriculture, développement, yambeta, terminologie, traduction

Abstract : Linguistics contributes to the development of agriculture among the Yambeta allowing to raise the Yambeta language to the level of the control of the expression of technical and modern realities of the agricultural field. Thanks to the development of a terminology and the translation of some agricultural technical sheets from French to Yambeta, with the help of the speakers of this target language, farmers in the Yambeta zone can feel fulfilled because they now have access to innovative knowledge that will allow them to improve their farming practices. However, the effective appropriation of this knowledge, among other things through literacy training and the reinforcement of farmers' training in modern Yambeta techniques, is another step to take for a real boom in agricultural activity among the Yambeta.

Key words : Agriculture - Development - Yambeta - Terminology – Translation

Introduction

Le Cameroun présente une diversité linguistique remarquable, caractérisée par de nombreuses langues locales à côté desquelles se trouvent le français et l'anglais qui demeurent les principaux véhicules d'information et de communication publique officielle. Cependant, en dehors d'une catégorie sociale scolarisée en langues officielles et formant l'élite intellectuelle, on trouve également dans ce pays des catégories sociales peu ou pas scolarisées. On peut dire que l'ensemble de la population camerounaise ne maîtrise pas suffisamment les langues officielles pour pouvoir, sans assistance, les

utiliser dans les activités quotidiennes. L'agriculture, l'une de ces activités, représente au Cameroun, comme dans la plupart des pays en voie de développement, un maillon indispensable dans la chaîne agro-alimentaire, un élément central de sécurité alimentaire. Des semences améliorées sont produites et de nouvelles techniques culturales généralement pratiquées en zone rurale sont mises au point par des structures d'agriculture à l'instar de L'Institut de Recherche agricole pour le développement (IRAD) au Cameroun. Mais de telles découvertes ne sont pas à la portée des populations rurales. Elles demeurent élitistes et non populaires parce que les brochures d'information ne sont ni produites, ni traduites en langues maternelles. Les pouvoirs publics préconisent pourtant, depuis l'Indépendance, un développement social impliquant toutes les couches sociales du pays. Il y a dès lors lieu de se demander comment envisager un progrès qui ne prenne pas en compte les langues endogènes, véritables facteurs de développement. Cependant, il se trouve que l'utilisation de ces langues locales dans les domaines de pointe fait face à des problèmes d'expression scientifique et technique, ainsi que de communication spécialisée, alors que pour les langues officielles, qui sont de tradition écrite, les réalités modernes sont désignées par des termes appropriés. Comment réussir à faire passer les savoirs aux personnes qui en ont besoin mais qui ne peuvent y accéder à cause de la barrière de la langue ? Pour y répondre, nous avons mené une étude linguistique sur la langue yambeta en rapport avec le domaine de l'agriculture, en vue d'aider la communauté yambeta à s'approprier le discours agricole dont elle a besoin pour son développement. La présente contribution restituera les résultats de cette étude. Elle en présentera quelques points de méthode ayant présidé à sa réalisation, les résultats à court terme et les options à envisager pour leur consolidation dans la communauté yambeta.

1 Langue et développement

Toute tentative sérieuse de développement d'un pays nécessite l'implication de toutes les forces vives de la nation qui sont appelées à communiquer. La langue, en tant que véhicule de la réalité sociale et des savoirs divers, apparaît donc comme étant ce moyen par lequel la participation des citoyens est facilitée.

1.1 L'accès aux informations et aux savoirs innovants

Plusieurs groupes au Cameroun, en zones rurales voire urbaines, n'utilisent pas le français ni l'anglais parce qu'ils n'ont pas été scolarisés. Pourtant, les informations qui leur sont destinées ne sont disponibles que dans des documents rédigés dans ces langues ; ce qui constitue un handicap à leur épanouissement sociopolitique et économique. C'est la raison pour laquelle de nombreux plans de développement, quoique conçus par des experts, connaissent des échecs successifs. Ainsi par exemple, une étude sur la mise en œuvre des OMD (Objectifs du millénaire pour le développement) liés à la santé (réduction de la mortalité infantile et maternelle et de l'incidence du VIH / SIDA) au Cameroun, a montré une réduction globale de la mortalité de moins de 2 % en cinq ans (2001-2006), malgré les efforts du ministère de la Santé qui a fait mener des campagnes de sensibilisation par des équipes d'agents de terrain munis de directives d'information à l'intention des populations, à cause d'une communication unilatérale en langues officielles (Kayum, 2012). Cette recherche a établi que les langues officielles

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

utilisées dans les campagnes de sensibilisation pour les OMD de santé au Cameroun n'étaient pas accessibles à environ 70 % de la population cible.

En outre, bien que le programme de développement mondial reconnaisse les innovations comme une nécessité fondamentale dans l'entreprise de développement, la question de l'accès aux savoirs innovants est rarement posée. Il se trouve pourtant que dans l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne, la mise en œuvre des innovations dans l'entreprise du développement national est entravée par des facteurs linguistiques, au-delà des facteurs purement socioculturels (certaines nouvelles réalités ne sont pas adaptées à la perception du monde par les Africains), ce qui influence négativement le taux et surtout le degré d'appropriation de ces savoirs innovants (Chumbow, 2012). Tout cela corrobore aisément le point de vue de l'Union africaine (UA) selon lequel les langues nationales en Afrique, dans leur diversité, constituent, surtout pour la vaste majorité en milieu rural, le moyen par excellence d'accès aux connaissances et aux savoirs nécessaires pour le développement de chaque nation. Les articles 18 et 19 de la Charte de la Renaissance culturelle africaine (Union africaine 2006) soulignent clairement que l'émancipation culturelle des peuples africains et l'accélération de leur développement économique et social ne seront possibles que si les langues africaines sont effectivement utilisées. Toutefois, comment rendre effective l'utilisation de ces langues dans tous les domaines au même titre que les langues européennes, pour accéder à toute information, de façon à ne plus pénaliser les locuteurs africains, à assurer l'intégration dans l'État moderne de l'ensemble de la population, y compris en zones rurales ? La linguistique du développement apparaît désormais comme un cadre disciplinaire nouveau pour y parvenir.

1.2 La linguistique du développement

L'Afrique peut espérer rattraper le retard qu'elle accuse dans le domaine technoscientifique. Un moyen efficace pour ce faire, pour élever le niveau de connaissance des Africains et l'étendre, est la modernisation des langues nationales, leur équipement pour la maîtrise de l'expression des concepts et des réalités modernes, abstraites et techniques ou scientifiques (Ndongo Semengue 2001). Il est temps que l'Afrique satisfasse aux besoins importants et urgents de ses populations laborieuses, qui aspirent tout simplement à vivre, à travailler et à se développer en ayant recours à des moyens de communication qui leur sont propres, dans leurs langues maternelles. La terminologie apparaît comme un domaine à privilégier pour ce faire. C'est dans cette perspective que les langues africaines font de plus en plus l'objet d'élaboration de dictionnaires ou de lexiques bilingues dans le but d'augmenter leur niveau d'instrumentation et de faciliter leur accès à la modernité. En Afrique centrale par exemple, l'idée d'adapter systématiquement et méthodiquement certains contenus nouveaux aux langues locales est née et s'est vue concrétisée en 1979, suite aux accords signés entre l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) et les pays d'Afrique centrale. À l'intérieur de ce vaste projet (LETAC), quelques langues camerounaises à l'instar du duala et du ɓasaa ont bénéficié d'une modernisation structurelle, dans la composante camerounaise qu'on a appelée *Lexiques thématiques du Cameroun* (LETCAM). Outre cet effort pionnier peu ou prou significatif, plusieurs chercheurs, avec le soutien ou non de leur gouvernement, s'investissent à la modernisation des langues camerounaises

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

dans l'optique de les rendre aptes à la transmission des savoirs utiles et innovants au développement des communautés. Henry Tourneux, bien qu'originaire de France, fait partie de ceux-là. Après plus d'une trentaine d'années passées au Cameroun, il aura initié bon nombre de personnes impliquées dans l'aide au développement aux rudiments de ce qu'il appelle « la linguistique du développement » ; seul moyen, selon lui, d'entraîner l'adhésion des populations et d'éviter les contresens qui instaurent la méfiance, voire, décrédibilisent le discours des responsables de projets de développement (Anaïs 2009).

En effet, sous l'influence conjointe des domaines théoriques, des développements technologiques et des demandes sociales, la recherche en terminologie est aujourd'hui soumise à des renouvellements. La démarche traditionnelle du travail terminologique mené dans les laboratoires linguistiques ne suffit pas à satisfaire les usagers, à moins qu'une interaction n'intervienne entre le terminologue et les communautés de locuteurs visés. Henry Tourneux (2002), en s'intéressant à la communication avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale, pense que l'on ne saurait exprimer un message technique à l'intention d'un paysan si l'on ne connaît pas sa façon de concevoir le domaine et de l'exprimer. Mieux, on ne peut prétendre influer sur les pratiques d'un agriculteur sans prendre la mesure de ses propres connaissances, qui sont parfois bien éloignées de ce que l'on pourrait imaginer, et souvent beaucoup plus riches que ne le pense l'ingénieur agronome. Tourneux est parvenu à ériger en méthode ce savoir-faire qu'il s'est constitué au fil des ans. Son travail consiste schématiquement à comprendre le sujet étudié, évaluer les connaissances des locaux sur ce sujet, cibler les notions et les termes à définir et finalement, les traduire en concertation avec la population. L'idée de Tourneux est aujourd'hui partagée par d'autres chercheurs à l'instar de Marcel Diki-Kidiri (2008) qui l'a d'ailleurs érigée en un modèle théorique qu'il a appelé la « terminologie culturelle ». La terminologie culturelle naît de la nécessité d'aménager les langues dans la perspective du développement, notamment dans les pays du Sud. Elle met un point d'honneur à analyser et décrire la façon dont l'homme s'approprie de nouvelles connaissances en reconceptualisant tout nouvel objet de connaissance qui retient son attention. C'est en fait une approche culturelle plus qu'une théorie de la terminologie qui propose une voie nouvelle adaptée aux langues sans (longue) tradition écrite. Contrairement à la terminologie classique très largement axée sur une recherche d'harmonisation et de normalisation, l'approche culturelle oblige à mettre au point une démarche pour assurer une production optimisée des termes en tant que produits langagiers culturellement intégrés. Elle développe une méthodologie conséquente pour l'élaboration, la production et l'implantation de terminologies pour le développement effectif des langues et des cultures africaines. La linguistique du développement et notamment l'approche culturelle de la terminologie sont les fils conducteurs de l'étude que nous avons menée entre 2010 et 2013 (*cf.* Manifi 2014), dans le cadre de nos recherches doctorales, pour apporter notre contribution à la modernisation de la langue yambeta dans le domaine agricole.

2 La modernisation du yambeta dans le domaine agricole

L'évolution d'une langue répond aux besoins de communication et d'expression de ses locuteurs, et il est évident que ces besoins peuvent varier d'une communauté linguis-

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

tique à une autre. La terminologie que nous nous étions proposé d'élaborer avait pour finalité d'aider la collectivité yambeta à saisir le sens exact des mots qu'elle emploie ou dont elle a besoin pour son développement dans le secteur agricole ; l'agriculture étant l'une des activités principales de la plus grande frange de cette communauté.

2.1 La langue yambeta et son importance pour le développement de l'activité agricole

Le yambeta, autrement dénommé nigi, est une langue bantu du Mbam dont le code est 520 dans l'*Atlas linguistique du Cameroun* (Binam Bikoi 2012). Elle est parlée dans la région de savane arborée située entre Bafia et Ndikiniméki, dans la vallée du Mbam, précisément dans l'arrondissement de Kon-Yambeta. C'est un continuum linguistique constitué de quatre dialectes dont le nigi, qui constitue le dialecte de référence standard, le nedek, le begi et le kibum.

Dans le *Plan communal de développement de Kon-Yambeta* (2015), il apparaît clairement que l'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie locale dans la mesure où elle contribue à elle seule à 95 % des revenus économiques de la commune et implique environ 90 % de la population active. Le cacao est la culture dominante dans la localité yambeta avec plus de 500 hectares en moyenne pour un rendement moyen de 3,5 tonnes par hectare. A cette culture, s'ajoute d'abord le palmier à huile, puis les cultures vivrières dont le bananier plantain, le manioc, le macabo, l'igname, le maïs et l'arachide qui contribuent largement à l'amélioration des revenus des populations. Toutefois, il se trouve que l'activité agricole ne se pratique pas sans difficultés. En dehors de l'utilisation d'outils archaïques et non adéquats, de l'enclavement des zones de production, de la rareté des semences améliorées, de la mauvaise qualité des produits phytosanitaires et du manque d'organisation des agriculteurs, l'ignorance des nouvelles techniques de production et la non-vulgarisation des résultats de la recherche agricole sont autant de causes fondamentales qui justifient la faible productivité de la pratique agricole. Le *Plan communal de développement de Kon-Yambeta* (2015) préconise entre autres que soient organisées à cet effet des sessions de renforcement des capacités des agriculteurs en nouvelles techniques culturales et que soient vulgarisés des résultats de recherche en matière agricole. En effet, pour une meilleure productivité dans ce secteur d'activité, les agriculteurs yambeta doivent comprendre et maîtriser le discours agricole diffusé par les médias et relayé par les agents et techniciens des services agricoles. Ils doivent par exemple savoir à quel moment défricher leurs plantations, procéder à l'épandage de l'engrais, être documentés sur l'engrais, savoir administrer les pesticides et comment les manipuler pour éviter les intoxications, etc. Mais alors, ne serait-il pas plus naturel et plus efficace pour les Yambeta de s'approprier ces connaissances nouvelles en les apprenant dans leur propre langue ? Le plan communal de développement de cette localité n'envisage pas les choses de cette façon. Le français reste manifestement le seul moyen de communication pour les activités formelles de développement. Le yambeta a pourtant déjà fait l'objet de quelques recherches scientifiques et dispose d'une écriture relativement homogène, copiée sur le modèle proposé par l'alphabet général des langues camerounaises. Néanmoins, étant donné que cette langue ne dispose pas d'un stock lexical suffisant pour

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

exprimer les réalités du langage agricole moderne, son enrichissement lexical est un préalable indispensable.

2.2 L'élaboration d'une terminologie nouvelle

Dans le cadre de nos recherches doctorales en 2014 à l'Université de Yaoundé 1, nous nous sommes employé à élaborer, entre autres, une terminologie agricole en yambeta. La nomenclature ayant servi de base à notre étude est un ensemble de termes en français que nous avons extraits des fiches techniques agricoles du mensuel d'information camerounais *La voix du paysan* (2001) du SAILD (Service d'appui aux initiatives locales de développement). Il s'agit précisément d'un inventaire de 625 termes dont 340 relevant de l'activité de production végétale, 156 relatifs aux végétaux, et 129 se rapportant à l'administration, l'équipement et la vulgarisation agricoles. Au moins un équivalent a été trouvé pour chaque terme faisant partie de cette nomenclature, à la lumière de la méthode de terminologie culturelle. Des équivalents immédiats en yambeta ont facilement été trouvés pour 126 termes, soit 20, 16 % des termes de la nomenclature. Il s'agissait, entre autres, de termes comme les suivants (avec les équivalents respectifs en yambeta) : savane (odɛ), arachide (asɔp), batte (ɔndám), arbre (kiɛt), branche (otap), brasser (kodɔp), aubergine (kisiŋ), billon (ambom), biner (kobɔp), bois (nkɔ́n), rejet (kecɔgɛn), sécheresse (kɛloo), sarcler (kɛ́ɛ́sa), semence (ombot), sillon (kɛban), soleil (yoóy), taro (kibin), tige (nidin), vent (kigut), trou (kiwoo), etc. 33 termes, soit 5,28 % de notre nomenclature, ont également été identifiés comme ayant des « quasi-équivalents ». Il s'agit des termes qui renvoient à des concepts partiellement équivalents hors contexte. Par exemple, comme le préconise l'approche culturelle de la terminologie, certains termes distincts et/ou quasi-synonymes en français sont rendus par un même terme polysémique en yambeta.

Tableau 1 –Plusieurs termes distincts en français rendus par un terme polysémique en yambeta

Français	**Yambeta**
décortiquer, dépulper	kodángɛla
cuticule, écorce, peau, enveloppe, gousse, tégument, cortex	kió
déterrer, déraciner, dessoucher	kulúgin
débroussailler, défricher, tondre	kodɛ́ma
billon, butte, crête	ambom

Inversement, un terme en français peut être rendu par plusieurs synonymes ou recouvrir plusieurs concepts en yambeta.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tableau 2 – Plusieurs termes synonymes en yambeta exprimant un concept en français

Français	**Yambeta**
igname	kɛsɛndɛŋ, efɔdɔ́, əndîm
vanner	kosɛgɛlɛnanɛ, kufumə
presser	kogámɛsɛ, konyɔlɔ

En dehors des termes pour lesquels des équivalents immédiats ou des quasi-équivalents ont été trouvés, nous avons pu dénombrer 466 termes, soit 74, 56 % des termes de la nomenclature, qui nécessitaient d'une part une recherche terminologique et d'autre part une création lexicale. Pour la première catégorie, une enquête lexicale a été menée dans la communauté yambeta. Ladite enquête a permis de ressusciter plusieurs termes enfouis dans la langue yambeta ou de donner des sens nouveaux à des termes yambeta connus, à l'instar de : « kɛdólɛk » (bourgeon), « mogónagóna » (céréales), « ɛdámádám » (fruit), « kinugənugə » (épice), « uni » (pédoncule), etc.

Quant à la seconde catégorie de termes, les équivalences ont été trouvées grâce aux procédés de création lexicale tels l'innovation lexicale et l'emprunt, ainsi qu'illustré par les termes « poudreuse » et « gramme » :

Tableau 3 – Equivalences par l'innovation lexicale et l'emprunt

Concept	**Traduction**	**Sens primaire**	**Procédé terminologique**
poudreuse	məsîin mákofáma-nokuŋ	machine pour épandre de la poudre	innovation lexicale : composition par description de fonction ou de but
gramme	galáam	gramme	emprunt au français phonologisé en yambeta

2.3 Des fiches techniques traduites

Très souvent, les mots considérés *ex nihilo* sont vides en eux-mêmes et c'est le contexte qui leur confère une signification. Les mots ne vivent réellement qu'au sein des énoncés d'un texte. Avec Delisle (1978 : 162), nous pensons qu'« isolés, les mots sont aux énoncés en contexte ce que les notes sur les portées sont aux sons produits par les instruments de musique ; la musique existe sur les partitions, mais ne vit vraiment que sous sa forme acoustique ». En outre, le vocabulaire s'acquiert difficilement uniquement par les dictionnaires et les lexiques. C'est pourquoi, tant il est vrai que la terminologie développée s'est appuyée sur un contexte extralinguistique, notamment le domaine agricole, il s'est également avéré important de traduire quelques fiches techniques d'agriculture, afin de corroborer la signification précise des termes nouveaux et de les éprouver dans le discours agricole en yambeta. Ainsi, notre méthode de traduction s'est inspirée de la traduction par simplification terminologique développée par Ilboudo (1986) qui préconise la traduction intralinguale (ou réécriture des termes techniques en français) avant la traduction proprement dite en langues nationales.

Néanmoins, il importe de relever que la correspondance ou équivalence formelle étant révolue en traduction, les termes élaborés au préalable ne rentrent pas forcément *in extenso* dans le discours dès lors que l'on s'emploie à traduire un texte. La disponibilité

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

des termes ne présuppose pas la similitude ou correspondance formelle des deux textes (texte source / texte cible), au risque de sombrer dans une approche automatique, mécanique de la traduction. Ainsi par exemple, bien qu'ayant trouvé un équivalent à un terme comme « sterculiacée » dans le lexique thématique développé en yambeta, il ne saurait être employé dans une phrase comme : « Le cacao appartient à la famille des sterculiacées ». En effet, après avoir développé le terme « sterculiacée » qui, en yambeta, a le sens de « plante comme le cacao », son emploi dans une phrase comme la précédente donnerait lieu à une traduction erronée, à une redondance comme la suivante : « Le cacao est une plante comme le cacao ». Une traduction intelligible de cette phrase en yambeta serait par exemple :

pelogandogan pîmú piîŋ pîámóáŋánán kakáo

plantes / autres / beaucoup / MA[1] PR[2] ressembler / cacao

« Beaucoup d'autres plantes ressemblent au cacao. »

Or, si le sujet de la phrase précédente était une autre plante de la même famille que le cacaoyer, comme le kolatier par exemple, son emploi dans la même phrase donnerait lieu à une traduction acceptable comme la suivante : « Le kolatier est une plante comme le cacaoyer ».

En outre, au niveau discursif, le français et le yambeta diffèrent sur le plan syntaxique et stylistique. Par conséquent, ils n'utilisent forcément pas les mêmes moyens pour exprimer des réalités, bien que des termes aient été rendus disponibles en yambeta. Néanmoins, quoique la forme du message soit différente, les stratégies de traduction en usage dans les langues indo-européennes s'appliquent aisément avec les langues africaines et permettent d'exprimer le même effet. La transposition, la modulation, l'étoffement et l'allègement se sont avérés plus pratiques pour exprimer des équivalences en yambeta. Ils auront permis de transférer les messages conformément aux usages du yambeta, langue cible. Grâce à ces stratégies, nous avons pu traduire cinq fiches techniques agricoles extraites du mensuel d'information camerounais *La voix du paysan* (2001) du SAILD. Lesdites fiches concernent la culture de l'arachide, du cacao, du café, de l'igname sucrée et du macabo/taro.

Mais tout le travail linguistique qui vient d'être exposé, aussi significatif qu'il paraisse, ne sera efficace que s'il est utile aux locuteurs du yambeta, d'où la nécessaire implication de ces potentiels bénéficiaires.

3 Implantation du discours agricole nouveau en yambeta

Le reproche imputé à la plupart des travaux de modernisation des langues africaines est que ces derniers n'établissent pas toujours de passerelle entre l'activité scientifique menée sur les langues et les communautés linguistiques concernées. Par conséquent, ces travaux demeurent dans des « tiroirs » auxquels n'ont accès que quelques hommes de science. Pour éviter de nous inscrire dans ce sillage, nous avons tenu à impliquer la

[1] Marqueur associatif.
[2] Présent.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

communauté dans le processus de modernisation du yambeta, afin que les nouveaux termes intègrent effectivement le langage courant.

3.1 Test et évaluation des traductions

Il s'est avéré important de soumettre les traductions faites à un test et à une évaluation pour s'assurer qu'ils peuvent être compris de tous les Yambeta, pour s'assurer qu'ils communiquent le vrai sens, qu'ils utilisent un langage naturel, que les gens les trouveraient faciles à comprendre et pour trouver des moyens de les améliorer. Parmi les personnes soumises à cet exercice, on comptait des adultes et des adolescents des deux sexes ; et notre échantillon représentatif de la population cible était de 30 personnes. Cet exercice a connu trois phases. La première consistait en la révision par lecture à haute voix ou écoute des lecteurs en vue de déterminer les passages que les gens trouveraient difficiles à lire ; la deuxième consistait en une retraduction intralinguale afin d'identifier les contre-sens, les faux sens, les omissions, les sous-traductions, les sur-traductions etc. ; et la troisième a été un test par questions et réponses, soit un test d'intelligibilité et d'acceptabilité, dans l'optique d'observer comment les utilisateurs potentiels réagiraient face aux textes traduits.

Au cours de la première phase, certaines polysémies pertinentes qui n'avaient pas été prises en compte dans l'élaboration du lexique ont pu être identifiées. Par exemple, le terme « récolte » se dit au moins de trois manières en yambeta en fonction du type de récolte ; or nous n'avions retenu qu'un vocable, notamment *nibuk*. Cette polysémie se matérialise pourtant ainsi qu'il suit :

- *nibuk* : action de recueillir les produits de la terre ou en grappes ;
- *ambaŋ* : action de recueillir des céréales à gros épis (moisson du maïs) ;
- *masáŋ* : action de recueillir des céréales en grappe (moisson du riz).

Au plan grammatical, la lacune majeure relevée aura été celle des accords de classe se rapportant à certains termes empruntés. Ainsi par exemple, bien qu'un terme comme *kakáo* commence par [k-], il ne saurait appartenir au genre 6, classe 7 en yambeta dont les préfixes nominaux sont |kɛ-| et |ki-|. En effet, nous avons fait le constat selon lequel il n'existerait pas de nominal propre à la langue yambeta commençant par [k-] et suivi de [-a]. Tout nominal de ce genre serait un emprunt et devrait par conséquent obéir aux accords du genre 7, classe 9. Par conséquent, des expressions comme « kaká okɛ lɛɛyaa ékiɛt » (pour dire : le cacao est un petit arbre), ou « kaka okgal kîum » (pour dire : le cacao peut produire), ont subi des modifications grammaticales relatives aux accords de classe pour devenir respectivement :

- « kakáo ɛlɛ ɛyaa ékiɛt » (« kélɛ » est devenu « ɛlɛ » “être” au présent, classe 9) ;
- « kakáo ɛgɛlé yuum » (« kégɛlé » est devenu « ɛgɛlé » ”pouvoir” au présent, classe 9), « kuum » est devenu « yuum » (marqueur de classe |k-| devenu |y-|)

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Pour la deuxième phase, l'idéal aurait été que la retraduction intralinguale se fît par une personne autre que nous-même, de préférence quelqu'un ne maîtrisant pas le contenu du texte source. Mais cela s'est avéré pénible eu égard au volume des textes et à l'indisponibilité des quelques personnes ressources qui réunissaient les aptitudes requises pour ce faire. Néanmoins, les textes ayant déjà été révisés par des locuteurs natifs du yambeta, nous avons procédé nous-même à une retraduction naturelle vers le français, afin de permettre aux agronomes qui ne comprenaient pas le yambeta d'évaluer eux aussi nos traductions. Les remarques des agronomes étaient partagées avec nos réviseurs pour l'amélioration des textes en yambeta. Cette phase s'est avérée substantielle dans la mesure où quelques contresens ont été relevés. Par exemple, le terme « café coque » avait d'emblée été traduit par « kafɛ́ na kió » (café avec coque) parce que nous l'avions simplement calqué du français, et parce que nous ne l'avions pas pris en compte dans l'établissement de notre nomenclature afin de l'examiner sur le plan lexical. De même, le terme « café parche » avait d'emblée été traduit par « kafɛ́ yɛ́ pákodángɛla » (café qu'on a dépulpé) ; or, les remarques des agronomes nous ont permis de comprendre que le café coque était plutôt un café dépulpé, et le café parche, un café avec coque.

Pour ce qui est du test d'intelligibilité et d'acceptabilité qui constituait la troisième phase, des questions ont été posées sur le contenu des textes traduits. Il était question de savoir si ces derniers sont compris, assez compris, ou pas compris. Les textes soumis aux répondants se sont avérés intelligibles dans l'ensemble. En revanche, les répondants ont jugé artificiels certains termes dans le texte. Il s'agissait par exemple de « teobolóma » pour *Theobroma* adapté en yambeta, ainsi que de « fitofotóla » (*Phythophtora*) et *piletelinoid* (pyréthrinoïdes). Pour un terme comme « teobolóma », nous avons constaté que les répondants avaient tous compris qu'il s'agissait d'un type de cacao pendant le test d'intelligibilité, mais ils ne le reconnaissaient pas comme un terme yambeta et étaient préoccupés par sa signification exacte. En effet, les noms scientifiques de plantes, de maladies ou de produits avaient d'emblée été incompris lors de la première phase d'évaluation des traductions ; mais il a fallu que nous expliquions aux réviseurs qu'il s'agissait d'emprunts adaptés au yambeta. Toutefois, bien que les textes eussent été révisés au préalable, la difficulté inhérente à l'acceptabilité de tels termes nous a permis de reconsidérer tous les passages traduits dans lesquels apparaissaient des noms scientifiques, en y apportant des explications supplémentaires. Ainsi par exemple, pour exprimer un terme comme « cacao *Theobroma* » au moment de sa première occurrence dans le texte, nous ne disons plus simplement « teobolóma kakáo » ; au contraire, nous apportons des précisions en disant :« kakáo yɛ́ pálád´ŋ nlɛ́ teobolóma » (le cacao qu'on appelle *Theobroma*). Pour exprimer le nom scientifique d'une maladie comme *Phythophtora*, nous ne disons plus simplement « fitofotóla », mais plutôt « kobány kókóléníĩŋlɛ́ fitofotóla » (maladie dont le nom est *Phythophtora*)… Cependant, certains passages n'ont pas connu ce type de modification. Par exemple, le texte source portant sur l'arachide.

A l'issue des trois phases du test et de l'évaluation, le lexique élaboré et les textes traduits sont été jugés naturels et acceptables par les répondants qui ont également été unanimes sur le fait qu'ils méritent d'être diffusés largement. C'est cette phase

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

ultime qui permettrait à tous ces efforts d'avoir un impact réel sur le développement agricole.

3.2 Vers un impact sur le développement agricole

Qu'il s'agisse du français ou du yambeta, les pratiques scripturales ne sont véritablement pas encore intégrées dans les mœurs de la communauté yambeta, si bien qu'il est difficile d'affirmer qu'un lexique et des fiches techniques traduites puissent effectivement y être exploités. Les langues africaines en général, en tant que formes de communication et d'expression, sont des structures historiques et culturelles à la substance incontestable certes, mais leur support dominant reste généralement l'oralité ; et c'est par cette dernière que se transmet l'essentiel de la production intellectuelle. Toutefois, cette étude voudrait établir une passerelle entre le monde de l'oralité et celui de la scripturalité. Elle veut transporter les mots du domaine des sons à celui du texte écrit. Les notions dans nos communautés africaines ne doivent plus seulement être entendues, elles peuvent également être vues, lues et pratiquées.

Ainsi, pour une consolidation de nos résultats, et surtout, pour que le discours agricole nouveau intègre effectivement les pratiques langagières dans la communauté yambeta, nous nous sommes d'abord efforcé de diffuser les fiches techniques en langue au sein du groupe qui a participé pleinement au projet. Il s'agit principalement des alphabétiseurs et de quelques élèves des classes d'alphabétisation du canton yambeta qui, de par leurs aptitudes de lecture, sont de potentiels consommateurs immédiats. Ces fiches leur servent d'outils pédagogiques dans les classes d'alphabétisation. Aussi, tous ces alphabétiseurs et alphabétisés étant des agriculteurs, ils communiquent au quotidien à leur entourage, consciemment ou inconsciemment, les nouvelles informations contenues dans les fiches en y intégrant les néologismes. Par ailleurs, la communauté yambeta est suffisamment sensibilisée sur les avantages de l'alphabétisation fonctionnelle en langue yambeta. Depuis 2010, au moins une quinzaine de Yambeta s'inscrivent chaque année aux cours d'alphabétisation dispensés dans cinq villages, à savoir Edop, Begui, Kon-Madong, Kon-Centre, Babetta et Bamoko. Il y a donc lieu d'espérer que les fiches techniques agricoles en yambeta ne demeureront pas élitistes. A ces fiches sera bientôt adjointe une série de *shell books* (manuels contenants des mots et de courtes phrases à vue) afin d'élargir le champ de diffusion des concepts. La conception de ces *shell books* s'effectue dans le cadre du cours d'élaboration du matériel didactique au Département de Langues et Cultures camerounaises de l'École normale supérieure de Yaoundé, qui a déjà accueilli en son sein deux élèves-professeurs pour la langue et la culture yambeta, en 2014 et 2017.

Néanmoins, pour un impact plus concret sur le développement agricole, les instances faîtières d'agriculture devraient songer à intégrer certains alphabétiseurs et alphabétisés comme des relais auprès des agents agricoles qui ne maîtrisent pas la langue yambeta. Aussi préconisons-nous que les sessions de renforcement de capacités des agriculteurs en nouvelles techniques culturales, la formation des agriculteurs sur les techniques agricoles prenant en compte les changements climatiques et la vulgarisation des résultats de recherche en matière agricole prévues dans le *Plan communal de développement de Kon-Yambeta* (2015) se fassent avec le concours de ces alphabétiseurs et alphabétisés en langue yambeta. En outre, étant donné que la communication

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

écrite s'avèrera toujours limitée eu égard aux pratiques orales beaucoup plus ancrées dans les mœurs, des émissions sur les pratiques agricoles en langue yambeta, à travers les radios qui émettent dans la localité, seraient également les bienvenues pour l'information continue.

4 Conclusion

De toute évidence, la communication à destination des agriculteurs yambeta ne saurait être laissée à l'improvisation ; raison pour laquelle il s'est avéré substantiel de doter la langue yambeta d'une terminologie adaptée à l'expression des concepts agricoles modernes. Une telle entreprise n'aura pas été une tâche aisée compte tenu de la rareté d'équivalents lexicaux directs en yambeta. Toutefois, la linguistique du développement à laquelle nous avons eu recours montre que les nouveaux aspects de la réalité apportés par la science peuvent être aisément décrits avec les mots de tous les jours. Comme l'approuve Ndongo Semengue (1984 : 10), « le langage scientifique se définit par la spécificité de son vocabulaire qui peut se répartir en trois principales catégories, à savoir les termes pris dans le langage naturel auxquels on attribue une nouvelle fonction, les termes importés d'autres langues, et les termes forgés, créés (les néologismes) qui expliquent les nouvelles réalités ». Des concepts et des techniques culturales sont désormais à la portée des Yambeta ; ce qui leur permettra d'améliorer leur productivité agricole et partant leurs conditions de vie. Cependant, autant un tel idéal reste conditionné par une appropriation effective de ces nouvelles pratiques agricoles par les Yambeta, autant il serait prétentieux d'affirmer que la langue yambeta dispose actuellement d'une banque de données exhaustive pour l'expression des concepts agricoles ; d'où l'intérêt de poursuivre et d'amplifier nos travaux.

Bibliographie

Anais Joseph, 2009, « La communication dans l'aide au développement », 14 avril 2009 (http://www.savoirs.essonne.fr/dossiers/les-hommes/ethnologie/la-communication-dans-laide-au-developpement/, consulté le 23 mai 2018).

Binam Bikoi Charles (dir), 2012, *Atlas linguistique du Cameroun.* Yaoundé : CERDOTOLA (267 p.).

Chumbow Sammy, 2012, "Social Engineering Theory : A Model for the Appropriation of Innovations", Lopez-Varela Asunción (éd.), 2012, *Social Sciences and Humanities : Applications and Theory*, Rijeka, INTECH (p. 454 – 475).

Commune de Kon-Yambetta, 2015, Plan communal de Développement de Kon-Yambeta. Inédit.

Delisle Jean, 1978, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Paris III, Université de la Sorbonne nouvelle (301 p.).

Diki-Kidiri Marcel (dir.), 2008, *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Karthala (299 p.).

Ilboudo Paul Taryam, 1986, « Méthodologie de la mise au point d'un système comptable simple dans les langues nationales », Diarra, M. & Ilboudo, P. T. (éd.) (1986), *Organisation et gestion des coopératives rurales : les outils de gestion en langues nationales*, Paris, ACCT (p. 19-32).

Kayum Carole, 2012, *Language use and Communication in the Appropriation of the Health Millennium Development Goals in Cameroon*, mémoire de Master, Yaoundé, Université de Yaoundé I (152 p.).

Manifi Maxime, 2014, *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : Développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambeta*, Thèse de Doctorat/Ph.D., Yaoundé, Université de Yaoundé I (458 p.).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Ndongo Semengue, André, 2001, « L'importance du sens dans la traduction des documents technico-scientifiques vers les langues africaines, *African Journal of Applied Linguistics*, n° 02 (p. 335-359).

SAILD, 2001, *La voix du paysan. Recueil de fiches techniques pour l'entrepreneur rural*, tome 2, Yaoundé, SAILD (226 p.)

Tourneux Henry, 2003, « Communiquer avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale », Jamin J. Y., Seïny Boukar L., Floret C. (dir.) (2003), *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis* [CD ROM], Montpelier, CIRAD/PRASAC (4 p.).

Union Africaine (2006). *Charte de la Renaissance culturelle africaine*, Khartoum : Union africaine.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*